

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Lucie Hotte et Johanne Melançon, dir. Dickson, Robert. Ecrire en temps de paix relative

Jean Mérin

Volume 17, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074776ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2612>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mérin, J. (2020). Compte rendu de [Lucie Hotte et Johanne Melançon, dir. Dickson, Robert. Ecrire en temps de paix relative]. *Voix plurielles*, 17(2), 188–189. <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2612>

© Jean Mérin, 2020



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hotte, Lucie et Johanne Melançon, dir. *Robert Dickson : écrire en temps de paix*. Sudbury : Prise de parole, 2019. 258 p.

Qu'un.e auteur.e choisisse d'écrire dans une langue qui n'est pas sa première langue, est un phénomène répandu, dont chaque cas exerce une profonde fascination (pourquoi écrire dans une autre langue ?) et implique une réflexion poussée de la part de l'auteur.e et des critiques sur les conditions de création dans une langue adoptée (en quoi l'écriture reflète-t-elle ce choix ?). Les articles compris dans *Robert Dickson : écrire en temps de paix* répondent à ces deux questions et à de nombreuses autres dans un ouvrage érudit et, à la fois, hommage à ce poète-clé de l'effervescence culturelle francophone qui caractérise les années soixante-dix et après à Sudbury dans le Nord de l'Ontario.

Partant du constat que Robert Dickson, anglophone de naissance et francophone par choix, n'est guère connu hors de ce cercle, malgré son talent et le rôle décisif qu'il a joué dans le renouveau de l'expression francophone en milieu minoritaire, ce volume documente au cours des articles et des sujets abordés l'état existant de la recherche – effectuée par les spécialistes de ce milieu et de cette littérature, en particulier François Paré, dont les travaux sont abondamment cités. Somme de savoir et synthèse commentée, *Robert Dickson : écrire en temps de paix* s'envisage aussi comme un point de départ pour de nouvelles recherches qui, menées sans doute par de moins proches (Dickson est décédé en 2007), développeront de nouvelles approches.

Pour dégager les perspectives à venir, le recueil inclut des contributions sur tous les aspects de la carrière de ce poète devenu franco-ontarien : le professeur universitaire, l'écrivain, le traducteur, l'éditeur (en particulier chez Prise de parole, qui publie le présent ouvrage), le mentor, l'animateur culturel et l'acteur. Lucie Hotte retrace le parcours exceptionnel de Dickson, contextualise le champ culturel de son action et étudie la réception de son œuvre. Catherine Leclerc analyse sa traduction du roman *Frog Moon* de Lola Lemire Tostevin, Franco-Ontarienne qui choisit l'anglais. Examinant l'œuvre poétique de Dickson, Louis Bélanger y relève les signes d'une « militance tranquille » réalisée dans des *topoi* de la culture nord-ontarienne (l'hiver, le réel). Johanne Melançon se penche sur sa « poét(h)ique », à savoir la conscience sociale apparaissant dans le lyrisme personnel. Elise Lepage effectue une lecture géopoétique des lieux réels et imaginaires de Dickson, qu'elle répartit en « lieux d'ici », c'est-à-dire de la proximité et de la familiarité ; et en « lieux de plein air » autour de Sudbury, en Colombie Britannique ou dans de grandes villes. Pour sa part, Emir Delic thématise la sollicitude dans les textes de Dickson. Trois

témoignages concluent les explorations académiques : Claudine Moïse sur la pédagogie ; Jean Marc Larivière sur Dickson en tant que « comédien, personnage, sous-titreur, narrateur, scénariste » ; et, à ne pas manquer, Jean Marc Dalpé et son très beau texte en gage d'amitié.

L'ouvrage montre que, si l'écriture de Dickson est « fortement ancrée dans le sol rocheux de Sudbury et de sa vie au quotidien », elle s'est conçue dans une « solidarité » « associée à une esthétique universaliste ».

Jean Mérim